Carnets sur sol

Observatoire des pénibles

Sur France Culture, dans l'émission toujours assez originale *Du Grain à moudre*, une petite heure de consternation rigolote.

> Eric Dahan qui se scandalise parce que ses lecteurs croient en savoir plus que lui. J'ai beaucoup de respect pour son éclectisme et quelques très bons articles que j'ai lus de lui, mais parfois, il est plus raisonnable de laisser ses prétentions en veilleuse. Bien sûr, je comprends fort bien sa douleur d'être très exposé, et lâché en pâture sur la version Web du journal à tous les abonnés grincheux.
>
> > Mais autant notre compassion pour les artistes dans ce cas (voire notre révolte) est totale, autant, pour le critique qui vit de donner un avis souvent cruel, ce n'est qu'une mise en abyme de sa propre position - à ceci près que ses lecteurs, eux, n'en vivent pas.

André Tubeuf joue sa propre caricature, en regrettant la glorieuse époque où les mises en scènes étaient plutôt mises en décor, où les shorts égyptiens triomphaient dans *Aida*, celle où l'on composait de la musique tonale bien de chez nous, celle du temps des *grandes voix* (qui se sont toutes éteintes après les adieux de Manuel García et de Giuditta Pasta, comme chacun sait).

Quant à Stéphane Grant, il entre dans un superbe trio des têtes à claques en se lamentant de ce que la critique n'ait pas été plus nauséabonde vis-à-vis du festival d'Aix-en-Provence cette année. Les lutins n'ont certes rien entendu du festival en question, mais la rengaine est connue. Il est vrai qu'à l'exception du *Siegfried* de Rattle (enfin, surtout de Braunswheig : nous n'avons pas ouvert le poste pour l'entendre, sachant que ce Wagner-là n'est pas

exactement ce que nous préférons), on trouvait peu de choses attirantes et rien de très original. Peu importe : porter un jugement aussi lourd, de *nullité musicale généralisée*, avec cette complaisance et comme un devoir moral, est profondément dégoûtant.

> Pris dans une logique comparatiste effrénée, le trio ne se rend pas bien compte qu'il existe une nuance entre regretter qu'un festival ne soutienne pas sa réputation et l'attaque frontale et radicale de ses interprètes. Et que le jugement juste, indispensable à trouver vis-à-vis du microcosme, n'est pas le plus important : le lecteur attend d'abord une description de ce qui l'attend ou de ce qu'il n'a pas le loisir de voir, pas un jugement personnel catégorique (mais fondé sur des attentes totalement subjectives, et par conséquent bien inutile). Et lorsqu'on y ajoute plus ou moins d'esprit et beaucoup de méchanceté pour donner du relief à ses écrits, les traces publiées en deviennent assez insupportables.

Ces ratiocinations amères, cette nostalgie un peu irritante et cette cruauté poseuse font que, décidément, la table ronde des critiques a malheureusement plutôt soutenu l'idée qu'ils n'étaient pas à la hauteur de leurs lecteurs. [Ou expliqué que ceux-ci soient moins patients...]

--

Ah, aurions-nous oublié de préciser qu'on nous a ressorti le poncif des nouveautés en nombre réduit, et de plus en plus standardisées et de plus en plus médiocres ? Evidemment, si on ne compte que les intégrales des symphonies de Beethoven, les lutins veulent bien reconnaître la (relative) baisse de fréquence (la standardisation et la médiocrité, c'est plus qu'à voir). Mais ces Messieurs ne doivent pas beaucoup sortir de chez eux. [Et les lecteurs réguliers de CSS auront compris qu'il s'agit là d'une légèreté qui ne leur sera pas aisément pardonnée.]

CSS se félicite plus que jamais d'éviter les chroniques négatives, qui révèlent plus souvent l'incompréhension de celui qui les écrit que sa clairvoyance à toute épreuve.

Par ailleurs, les critiques n'en méritent pas moins pondération et respect, comme les autres humains ; mais qu'ils soient invités à s'interroger sur le sens de leur pratique, et sur ses implications. [Et au lieu de démolir Lang Lang, d'aller ouvrir pour la première fois le catalogue CPO...]

Copyright : DavidLeMarrec - 2008-08-31 11:40:01